

PREMIER DE L'ABONNEMENT
Cahiers quotidiens

Le Numéro Cinq sous

PREMIER DE L'ABONNEMENT
Edition hebdomadaire

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI MATIN, 24 FEVRIER 1912

85ème Année



UN SOUVENIR DE LA MISSION FLATTERS. LE "POINT D'HONNEUR".

C'est une vision tragique tout à coup évoquée par la nouvelle de la capture, dans une randonnée d'un de nos détachements sahariens, du chef touareg qui fut l'un des principaux artisans du massacre de la mission Flatters, il y a trente et un ans.

Cette lamentable aventure, qui atteignit à la suprême horreur, n'est que trop célèbre. Elle a été contée bien des fois, et de singulières légendes se formèrent, en effet, autour d'elle. A plusieurs reprises, le bruit se répandit que le colonel Flatters et quelques-uns de ses compagnons n'étaient pas morts, mais, captifs, subsistaient le sort le plus misérable. Ces rumeurs ne s'appuyant sur rien, elles étaient purement imaginaires, mais elles entretenaient le souvenir de la malheureuse mission.

Les détails de la fin du colonel Flatters et de ses compagnons, apportés par les douze tirailleurs indigènes qui avaient survécu, n'avaient pas été contestables, dès le premier moment, et c'est sans hésitation qu'on avait pu élever, à Ouargla, un monument commémoratif aux infortunés explorateurs.

Je ne veux donc pas refaire le récit de la catastrophe ni de l'angoissante retraite qui suivit le meurtre du colonel, retraite pendant laquelle tombèrent successivement et dans quelles conditions affreuses les derniers Français de la mission.

Je me reporte seulement, parce que, si lointain que soit déjà cet événement, la leçon qui s'en dégage reste utile à rappeler, aux heures de départ de la mission. Les circonstances se présentaient telles qu'elles auraient dû différer son départ. En réalité, elle fut victime du point d'honneur. Combien de généreuses et vaillantes entreprises ont été vouées, pour une semblable raison, aux pires extrémités ! Des hommes ayant eu tous les courages n'ont pas celui de demander à l'opinion, qui à ses yeux fixés sur eux, un peu de patience.

Ce fut le cas de Flatters et des hommes d'élite qui composaient son expédition. Tout leur commandait d'attendre un moment favorable. Ils ne voulurent pas croire que des délais leur fussent permis. Il leur sembla que différer c'était reculer. Qu'eussent été, cependant, quelques semaines de plus pour la préparation de ce rude voyage saharien ! Peut-être, au lieu du massacre de Bir-el-Gharameh, eût été le succès...

Où, l'opinion à ses responsabilités, par la hâte même qu'elle témoigne dans son intérêt à de grands desseins, et c'est cela qui l'a fait retentir. L'audacieux aéronaute André, qui rêvait d'atteindre le pôle Nord en ballon, eût-il été à la mort presque certaine, s'il n'y avait pas eu autour de lui une aussi pressante curiosité ?

Devant la volonté de téméraires, nous ne pouvons nous empêcher de laisser maîtres de leur heure ceux qui ambitionnent de les réaliser !

La première mission Flatters, bien que féconde en résultats, n'avait pas donné tout ce qu'on espérait. Peut-être même n'aurait-on pas rendu suffisamment justice à des efforts qui avaient abouti au relevé de douze cents kilomètres de pays inconnu, au milieu des plus grandes fatigues. Le colonel souhaitait compléter son œuvre : il savait qu'il y a parfois quelque fragilité dans les dispositions des pouvoirs publics. Craignait-il qu'un délai ne les modifiât ?

répondait-il d'abord, nous ne vous l'ouvrons pas ! Il revint plus tard sur cette déclaration, mais en termes ambigus et qui n'étaient pas faits pour inspirer beaucoup de confiance.

Les lettres envoyées à ce moment par les membres de la mission laissent percer leurs inquiétudes, malgré leurs efforts pour garder leur belle humeur. Ils se sentaient comptés qu'ils allaient s'engager dans une expédition qui présentait peu de chances de réussite. Ce n'était certes pas la pensée du péril qui les alarmait, ils étaient habitués à le braver ; mais ils entrevoyaient d'insurmontables obstacles. Tous étaient gens rompus aux expéditions africaines, soit qu'ils eussent déjà fait partie de la première mission, soit que, comme le lieutenant de Dianous, ils appartenissent aux affaires indigènes. C'est pour cela qu'ils avaient conscience des difficultés. Ils regrettaient qu'on n'eût pas joint aux quarante-sept tirailleurs, accompagnés de trente et un Arabes non militaires, quelques soldats français.

Le colonel Flatters, bien qu'il eût des illusions sur la loyauté des Touaregs, ayant pour principe de se conduire toujours loyalement avec eux, dissimulait sous une visible fébrilité des pressentiments qu'il repoussait, et faisait, de constants appels à l'ardeur de ses collaborateurs. Il n'avait pas le temps, d'ailleurs, de se remettre du surmenage de la campagne précédente. Le capitaine Masson et le docteur Guillard savaient, avec leur expérience, tout ce qui manquait à l'organisation de la mission et à quelles redoutables éventualités elle s'exposait.

De ces neuf Français, cependant, il n'y en eut pas un qui osa prendre sur lui de suggérer de retarder le départ, fût-ce d'un mois ou deux. Ce départ, c'était le "point d'honneur" qui semblait l'ordonner ! Ces hommes, qui étaient tous d'une bravoure éprouvée, eurent peur de ce qu'on dirait d'eux en France s'ils ne s'étaient pas dans l'aventure au moment même qui avait été indiqué. Scrupule admirable et affligeant !

Qui sait, en effet, si ce délai d'un mois n'eût pas préservé de précieuses existences ? Les renseignements fussent arrivés, avec plus de précision, sur les impossibilités de se frayer un passage sur le chemin adopté ; un autre itinéraire eût pu être établi, de guides plus sûrs que ceux qui devaient être facilement gagnés à la trahison, eussent été choisis. Les intrigues qui se fomentaient contre la mission eussent été percées à jour. Un délai d'un mois, et ce n'eût pas été le massacre pour les uns, l'abominable empoisonnement par les dattes pour les autres, et pour les derniers, l'assassinat par ceux-là mêmes qu'ils commandaient !

Puisqu'on a parlé de la mission Flatters, c'est l'enseignement donné qu'il faut se souvenir. Habitons-nous à faire plus de crédit aux hommes de dévouement. Epargnons des malheurs en passant par moins de hâte sur leurs décisions. Aux débuts de l'aviation, nous avons vu se reproduire cette impatience, provoquant, parfois, des accidents mortels. Laissons le temps à ceux qui se donnent la mission d'une tâche s'élevant au-dessus de l'ordinaire.

J. F.

HUNT'S
LIGHTNING OIL
Le Liniment Pour
RHUMATISME
NEURALGIE
Tous Maux et Douleurs
Manufacturé par la A. B. RICHARDS
MEDICINE CO., Sherman, Texas.

PROPAGANDE FRANÇAISE.

Les Français voyagent aujourd'hui plus qu'autrefois. En voyageant, ils n'éprouvent pas seulement le plaisir d'accroître leur provision de souvenirs esthétiques et pittoresques. Ils trouvent aussi, à chaque pas, l'occasion de voir, avec une satisfaction bien légitime, la grande place que tient la littérature française dans les préférences de "l'univers civilisé".

Ces jours-ci, un de nos amis descendait du train à la station de Wokingham, en Angleterre. Wokingham n'est pas une des cités monumentales et populeuses que MM. Joanne et Baedeker recommandent aux amateurs de sites recommandés. Wokingham est un bourg du comté de Berks, à la limite de la forêt de Windsor. C'est un délicieux coin de la vieille Angleterre, un lieu de recueillement pensif et de méditation studieuse où l'on aimerait à se retirer pendant quelque temps afin de savourer en paix ce charme du passé, ce parfum de poésie ancienne que les Anglais savent mêler aux nouveautés et même aux actualités de l'heure présente, et dont Charles Dickens, par exemple, a su ennobrir ses plus modernes romans. On retrouvait naguère encore à Wokingham ce que Chateaubriand nous laisse entrevoir dans ses "Mémoires d'outre-mer" : la maison de poste où les postillons des vieilles diligences faisaient cliquer leur fouet, tinter leurs grelots et sonner leur corne pour hâter au relais la venue des voyageurs attendus ; les allées d'arbres, si amantées à voir, avec leurs enseignes suspendues à des tringles de fer forgé ; l'hospitalité plantureuse des hôteliers panais, jofistes et rabiconds ; le tournecroche qui fait rassembler la volaille grasse, tandis que les reflets d'un grand feu de bûches amoncelées illumine les rires des marmottes joyeux... Le chemin de fer, en passant à Wokingham, n'a pas aboli l'archaïsme délicieux de cette petite ville agée, un peu somnolente et volontiers rétive, qui conserve à l'abri de ses toits inclinés et de ses murailles tapissées de lierre une élite de familles aristocratiques obtusément fixées au sol natal par une tonchante et vénérable tradition de fidélité. Les petites enfants de Wokingham continuent de jouer, dans les allées sinuées des parcs héréditaires, à l'ombre des arbres qui forment enclos nés à par leurs ancêtres. Cet amour de la terre maternelle les empêche point, quand sonner l'heure des départs prévus, d'aller visiter, comme George V. le "roi marin" ("the sailor king"), toutes les terres du domaine britannique au delà des mers. Il n'est pas rare de rencontrer à Wokingham des personnes qui reviennent des Indes ou de l'île Maurice aussi tranquille qu'un Parisien revenant d'un petit monde d'autretout, où l'expansion libre du cœur et de l'esprit, l'affectueuse effusion des sentiments et des pensées, l'union patriarcale des familles, l'entente cordiale entre voisins, la conversation quotidienne et continuë rapprochant les diverses classes de la société, apaisant, par l'effet bienfaisant d'une fraternité sincère, les conflits inévitables de la richesse et de la pauvreté, réconciliaient le travail avec le capital et contribuaient, par un effort continu, presque insensible et admirablement efficace, à résoudre par sympathie maternelle la question sociale.

Et bien, sans une des plus anciennes maisons de cette aimable cité de Wokingham, on a fait ces jours-ci une conférence en français sur un sujet extrêmement parisien. Un comité de l'Alliance française, récemment fondé dans ce coin de la vieille Angleterre, a choisi ce sujet :

"Une reliure originale." Pierre Quillard, qui vient de mourir, était fort original. Il avait fait présent à Mme Segond-Weber, raconte "Paris-Journal", de son ("mystère"), "la Fille aux mains coupées". Celle-ci voulait pour ce livre d'une couverture qui fut en rapport avec l'œuvre.

— Veuillez me confier le volume, dit Pierre Quillard, j'y réfléchirai.

A quelque temps de là, ils se retrouvaient tous les deux dans l'atelier du peintre René Gilbert. L'auteur de la "Fille aux mains coupées" rapportait son ouvrage recouvert d'un parchemin aux tons rosés de chair. Il pria alors le peintre de préparer une palette uniquement rouge ; puis Mme Segond-Weber fut ensuite invitée à y étendre la main et à la reporter, apparemment saignolente, sur la couverture du livre, dont le titre se trouvait ainsi singulièrement corrobore.

Et c'est là un volume unique dans une bibliothèque qui compte, d'autre part, nombre de spécimens rares, car Mme Segond-Weber est une bibliophile très avisée.

Chez le juge d'instruction. — Alors, vraiment, vous vous appelez Britannicus ? — Britannicus, parfaitement. — C'est un drôle de nom. — L'accusé, avec bonhomie : — Tout le monde ne peut pas s'appeler Néron.

DEPECHEES Télégraphiques

Washington, 23 février.—Des dépêches officielles, parvenues aujourd'hui au département d'Etat, annoncent que plusieurs bandes révolutionnaires ont fait leur apparition depuis quelque jours dans le nord du Mexique et qu'elles se concentrent à l'heure actuelle près de Juarez, dans l'intention évidente d'attaquer cette ville.

Cette armée, qui est commandée par le général Pasqual Orozco, est forte de 1,400 à 1,500 hommes.

Le colonel Steever, qui commande les forces américaines à El Paso, a envoyé ce matin un long rapport à ce sujet au département de la guerre.

Suivant d'autres rapports une armée révolutionnaire forte de plusieurs milliers d'hommes serait concentrée près de Casas Grandes.

De nombreuses familles américaines habitant les villes minières du nord-ouest ont quitté le Mexique sans espoir de retour.

Condammation de Sœur Candide. Paris, 23 février.—Sœur Candide, ancienne supérieure de l'Ordre de Ste Anne, qui pendant nombre d'années avait dirigé des œuvres charitables, a été condamnée hier à 15 mois de prison pour détournements et abus de confiance. La condamnée a été mise au bénéfice de la loi de sursis et remise en liberté sur paiement d'une amende de 1,000 francs.

Sœur Candide avait été arrêtée le 20 mai 1910 à la suite d'une plainte portée par une maison de bijouterie de Paris.

Un nouveau record de l'aviateur Tabuteau. Pau, France, 23 février.—L'aviateur français Maurice Tabuteau a établi un nouveau record mondial, ce matin, à l'aérodrome de Pau, en couvrant en deux heures, une distance de 227 kilomètres et 454 mètres (141 milles 640 yards).

Le précédent record de la distance dans l'heure était aussi détenu par Tabuteau, qui le 24 janvier dernier, sur le même aérodrome, avait couvert 205 kilomètres 287 mètres en deux heures.

L'annexion de la Tripolitaine. Rome, 23 février.—La lecture du décret royal annonçant l'annexion de la Tripolitaine et de la Cyrenaïque a donné lieu ce matin à la Chambre à une manifestation d'enthousiasme comme on en avait rarement vu dans l'enceinte de cet édifice.

Les applaudissements ont redoublé lorsque le président a lu un télégramme du général Canova, commandant du corps d'occupation italien en Tripolitaine, remerciant le Parlement du vote de confiance accordé jeudi à l'armée et à la marine.

Les milliers de personnes qui se pressaient dans les tribunes publiques ont joint leurs applaudissements à ceux des députés.

Le décret d'annexion a été soumis à une commission de vingt-et-un membres qui rendra son rapport demain.

Humperdick est mieux. Berlin, 23 février.—Humperdick, le célèbre compositeur allemand, dont la santé inspirait les plus vives inquiétudes depuis quelques semaines, va mieux. S'il ne survient aucune rechute les médecins espèrent que le malade sera complètement rétabli avant la fin de mars.

Châte de cheval. Londres, 23 février.—Le prince Arthur de Connaught, fils du duc de Connaught, gouverneur général du Canada, a été jeté de son cheval aujourd'hui pendant qu'il chassait le renard à Tinnington, Yorkshire, mais n'a pas été gravement blessé.

Mort d'un Vétéran. Huntsville, Ala., 23 février.—Le capitaine W. I. Spirey, percepteur des taxes du comté de Madison, est tombé mort ce matin dans la salle du tribunal de cette ville. Le défunt était un vétérans confédéré.

Yuan ira à Nankin. San Francisco, 23 février.—Yuan Shi Kai a consenti à se rendre à Nankin, la capitale républicaine, à la requête de l'assemblée républicaine chinoise, suivant un calligramme reçu par la presse libre chinoise, de secrétaire privé de Sun Yat Sen.

LA révolution au Mexique.

Washington, 23 février.—Des dépêches officielles, parvenues aujourd'hui au département d'Etat, annoncent que plusieurs bandes révolutionnaires ont fait leur apparition depuis quelque jours dans le nord du Mexique et qu'elles se concentrent à l'heure actuelle près de Juarez, dans l'intention évidente d'attaquer cette ville.

Cette armée, qui est commandée par le général Pasqual Orozco, est forte de 1,400 à 1,500 hommes.

Le colonel Steever, qui commande les forces américaines à El Paso, a envoyé ce matin un long rapport à ce sujet au département de la guerre.

Suivant d'autres rapports une armée révolutionnaire forte de plusieurs milliers d'hommes serait concentrée près de Casas Grandes.

De nombreuses familles américaines habitant les villes minières du nord-ouest ont quitté le Mexique sans espoir de retour.

Cap Haïtien Hayti, 23 février.—L'armée révolutionnaire, qui la nuit dernière, avait tenté une attaque contre Monte-Christi, a été repoussée après avoir subi de fortes pertes. Plusieurs morts et blessés sont restés sur le champ de bataille. L'heure présente les rebelles sont réfugiés dans les montagnes du voisinage où il est probable qu'ils seront poursuivis.

Les vacances du cardinal Farley.

New York, 23 février.—Le cardinal Farley quittera New York ce soir pour la Floride, où il va passer trois semaines.

Depuis plusieurs années le cardinal Farley prend ses vacances au commencement du carême, mais sur l'avis de son médecin il les a prises plus tôt cette année en raison de la fatigue que lui a causée la célébration de son retour de Rome. Le prélat restera quelque temps à Palm Beach.

A HAYTI.

Cap Haïtien Hayti, 23 février.—L'armée révolutionnaire, qui la nuit dernière, avait tenté une attaque contre Monte-Christi, a été repoussée après avoir subi de fortes pertes. Plusieurs morts et blessés sont restés sur le champ de bataille. L'heure présente les rebelles sont réfugiés dans les montagnes du voisinage où il est probable qu'ils seront poursuivis.

Condammation de Sœur Candide.

Paris, 23 février.—Sœur Candide, ancienne supérieure de l'Ordre de Ste Anne, qui pendant nombre d'années avait dirigé des œuvres charitables, a été condamnée hier à 15 mois de prison pour détournements et abus de confiance. La condamnée a été mise au bénéfice de la loi de sursis et remise en liberté sur paiement d'une amende de 1,000 francs.

Sœur Candide avait été arrêtée le 20 mai 1910 à la suite d'une plainte portée par une maison de bijouterie de Paris.

Un nouveau record de l'aviateur Tabuteau. Pau, France, 23 février.—L'aviateur français Maurice Tabuteau a établi un nouveau record mondial, ce matin, à l'aérodrome de Pau, en couvrant en deux heures, une distance de 227 kilomètres et 454 mètres (141 milles 640 yards).

Le précédent record de la distance dans l'heure était aussi détenu par Tabuteau, qui le 24 janvier dernier, sur le même aérodrome, avait couvert 205 kilomètres 287 mètres en deux heures.

L'annexion de la Tripolitaine.

Rome, 23 février.—La lecture du décret royal annonçant l'annexion de la Tripolitaine et de la Cyrenaïque a donné lieu ce matin à la Chambre à une manifestation d'enthousiasme comme on en avait rarement vu dans l'enceinte de cet édifice.

Les applaudissements ont redoublé lorsque le président a lu un télégramme du général Canova, commandant du corps d'occupation italien en Tripolitaine, remerciant le Parlement du vote de confiance accordé jeudi à l'armée et à la marine.

Les milliers de personnes qui se pressaient dans les tribunes publiques ont joint leurs applaudissements à ceux des députés.

Le décret d'annexion a été soumis à une commission de vingt-et-un membres qui rendra son rapport demain.

Humperdick est mieux.

Berlin, 23 février.—Humperdick, le célèbre compositeur allemand, dont la santé inspirait les plus vives inquiétudes depuis quelques semaines, va mieux. S'il ne survient aucune rechute les médecins espèrent que le malade sera complètement rétabli avant la fin de mars.

Châte de cheval.

Londres, 23 février.—Le prince Arthur de Connaught, fils du duc de Connaught, gouverneur général du Canada, a été jeté de son cheval aujourd'hui pendant qu'il chassait le renard à Tinnington, Yorkshire, mais n'a pas été gravement blessé.

Mort d'un Vétéran.

Huntsville, Ala., 23 février.—Le capitaine W. I. Spirey, percepteur des taxes du comté de Madison, est tombé mort ce matin dans la salle du tribunal de cette ville. Le défunt était un vétérans confédéré.

Yuan ira à Nankin.

San Francisco, 23 février.—Yuan Shi Kai a consenti à se rendre à Nankin, la capitale républicaine, à la requête de l'assemblée républicaine chinoise, suivant un calligramme reçu par la presse libre chinoise, de secrétaire privé de Sun Yat Sen.

LA révolution au Mexique.

Washington, 23 février.—Des dépêches officielles, parvenues aujourd'hui au département d'Etat, annoncent que plusieurs bandes révolutionnaires ont fait leur apparition depuis quelque jours dans le nord du Mexique et qu'elles se concentrent à l'heure actuelle près de Juarez, dans l'intention évidente d'attaquer cette ville.

Cette armée, qui est commandée par le général Pasqual Orozco, est forte de 1,400 à 1,500 hommes.

Le colonel Steever, qui commande les forces américaines à El Paso, a envoyé ce matin un long rapport à ce sujet au département de la guerre.

Suivant d'autres rapports une armée révolutionnaire forte de plusieurs milliers d'hommes serait concentrée près de Casas Grandes.

De nombreuses familles américaines habitant les villes minières du nord-ouest ont quitté le Mexique sans espoir de retour.

Les vacances du cardinal Farley.


New York, 23 février.—Le cardinal Farley quittera New York ce soir pour la Floride, où il va passer trois semaines.

Depuis plusieurs années le cardinal Farley prend ses vacances au commencement du carême, mais sur l'avis de son médecin il les a prises plus tôt cette année en raison de la fatigue que lui a causée la célébration de son retour de Rome. Le prélat restera quelque temps à Palm Beach.

A HAYTI.

Cap Haïtien Hayti, 23 février.—L'armée révolutionnaire, qui la nuit dernière, avait tenté une attaque contre Monte-Christi, a été repoussée après avoir subi de fortes pertes. Plusieurs morts et blessés sont restés sur le champ de bataille. L'heure présente les rebelles sont réfugiés dans les montagnes du voisinage où il est probable qu'ils seront poursuivis.

C'est le Baker et il est Délicieux



Fabriqués par un procédé mécanique parfait d'amandes de cacao de premier ordre, scientifiquement mélangées, il est de la meilleure qualité, plein de force et véritablement pur et sain.

Vendu en boîtes en ferblanc d'un poids net de 1 1/2 lb., 1 1/4 lb., 1 1/2 lb. et 1 lb.

Brochure de Recettes de Choix Envoyée Gratuitement

WALTER BAKER & CO. Ltd.
ETABLIS EN 1780
DORCHESTER, MASS.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapoux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Cinq des rues Dauphine et Rivoli, à deux lieues de la rue du Canal, San-Domingo.

SIROP D'ANGELL CONTRE LA TOUX ET LA COQUELUCHE.

Pour Coqueluche, Bronchite, Toux, Rhumes et Mal de Gorge.

Préparé par le Dr Angell.

Chez tous les Pharmaciens. Prix 25 et 50 sous

Jackson Brewing Co.

PURE FOOD BEER

L'insuccès de la Prohibition est du genre rare et de la même sorte que l'insuccès du Puritanisme. Les deux sont aussi opposés à la liberté que les ténébreux sont à la lumière. Leur seul remède est inspiré par ce principe de bigoterie tyrannique, qui voudrait imposer ses règles à toutes les hommes, et agit constamment d'une manière d'oppression contre ceux dont une vigilance sévère est la seule sauvegarde. Nous engageons ceux qui, malgré tout la liberté pour eux abuser à se méfier de la Prohibition.

Essayez Notre Bière Bohémienne

JACKSON BREWING CO., rues Dejeu et Jefferson
Lawrence Fabacher, Président. Adolph Dummer, Vice-Prés. Joe Malcher, Secrétaire.

Nous Vous Invitions à Visiter Notre Brasserie.

LE SOURIRE QUI NE S'EFFACE PAS

éclaire la physionomie de l'homme qui goûte une bouteille de bière de la AMERICAN BREWING CO. Elle dissipe la fatigue du corps et de l'esprit. Elle étanche la soif, est agréable à prendre et tonifie le système. Vous ne saurez jamais quelle délicieuse boisson peut composer le houblon et le malt jusqu'à ce que vous ayez goûté la bière de la AMERICAN BREWING CO. Faites-le aujourd'hui.

600 - 6m - mar jus din

JACKSON BREWING CO. Faites-le aujourd'hui.

600 - 6m - mar jus din